

Prédication on Français

De Nederlandse vertaling is onder de franse tekst te vinden

La prédication d'aujourd'hui porte sur la première prière du Notre Père.

Sur une phrase donc. De cinq mots : « Que ton nom soit sanctifié. »

Il y a pourtant beaucoup à dire à ce sujet !

Tout d'abord à propos de l'objet dans cette phrase. Le nom, le nom de Dieu.

L'histoire raconte qu'un jour Moïse demanda son nom à l'Éternel.

Moïse arrive au mont Horeb. Et il y eu une expérience particulière. Il y a du feu.

Une voix retentit. Il est appelé par cette voix.

Ce doit être la voix de l'Éternel, pense-t-il.

Et puis il demande : Mais mon Dieu, qui es-tu donc ? Quel est ton nom ?

Je suis celui qui sera là, lui répond la voix. Je serai là.

YHWH, est -il écrit en hébreu.

Quatre lettres qui forment ensemble le Nom de Dieu.

Ces lettres ne sont pas si faciles à traduire.

Ceux qui connaissent bien la grammaire hébraïque y entendent une richesse de sens qu'on ne peut pas traduire en néerlandais ou français.

Les interprètes de la Bible peuvent écrire des pages entières à ce sujet.

YHWH, c'est une conjugaison du verbe « être ».

Selon certains, la traduction littérale serait : « Sois là ».

Vous pouvez y entendre une promesse, car l'Autre en effet nous y attendra.

Et un commandement. Sois là !

Autrement dit, deux significations donc : je serai là, je t'attends.

Et : Soyez là aussi ! Montre-toi !

Lu ainsi, c'est un nom plein de vie. Et plein de vitalité.

Je suis là. Je serai là;

Et vous, laissez-le vous voir ! Soyez-y, comme vous êtes !

Pour toi même. Et pour celui a besoin de toi.

Selon d'autres, il y a une autre signification dans les quatre lettres du Nom de Dieu.

Ils disent : YHWH – c'est à la fois « je suis là »

et « je suis là, comme j'y serai ».

C'est-à-dire : à la fois proche comme l'ombre à votre droite, et insaisissable.

Et toujours différent de ce à quoi on s'attend.

Si parfois vous pensez : maintenant je l'ai, maintenant je sais qui est Dieu,

alors il y aura toujours un iconoclasme qui vous fera réfléchir, et qui vous posera des questions.

YHWH : C'est un nom qui contient une promesse.

Et aussi : un commandement.

C'est un nom qui parle d'emblée de proximité chaleureuse.

Et c'est un nom qui évoque une distance respectueuse.

Vous ne pouvez pas vraiment mettre des mots sur ce que ces quatre lettres veulent dire. C'est un grand secret.

Cela me rappelle la courte série télévisée "Dieu, Jésus et Trump",
que j'ai récemment vu.

Tijs van den Brink y interviewe des chrétiens américains qui ont voté pour Trump.

Il est curieux de savoir comment ils concilient ce choix politique avec leurs foies. Il les interroge à ce sujet de manière ouverte et impartiale.

L'un des personnes interrogées est un homme du Texas.
Cet État est devenu riche grâce au pétrole.

L'homme en question est également lui-même actif dans le pétrole.

Il a voté pour Trump parce que Trump ne voit pas la nécessité de passer à de nouvelles sources d'énergie.

Votre foi ne vous dérange-t-elle pas que le pétrole soit si polluant ?
demande Tijs.

Ne pensez-vous jamais : nous devrions mieux préserver la création de Dieu ?

Non, pas du tout, répond l'homme. Le pétrole fait partie de la création.

Un don de Dieu. Il ne peut y avoir rien de mal à cela, n'est-ce pas ?

Tijs s'entretient également avec un pasteur du Michigan.
L'homme possède une énorme collection d'armes dans sa maison.

Il a voté pour Trump parce qu'il veillera à ce qu'ils puissent continuer à se défendre en tant qu'Américain.

Comment conciliez-vous l'usage des armes avec votre foi ? lui demande Tijs. N'y a-t-il pas un commandement qui dit : « Tu ne tueras pas ? »

C'est peut-être vrai, dit le pasteur, mais en tant qu'homme, vous avez la tâche donnée par Dieu de protéger votre femme et vos enfants.

Lorsque j'appelle la police dans cet endroit reculé, il leur faut deux heures pour arriver.

Vous comprenez? Je ne peux pas m'en passer, de mes armes.

En regardant cette série télévisée, j'ai été frappé par la facilité avec laquelle ces chrétiens américains parlent de Dieu. Son nom est toujours sur leurs lèvres.

On dirait qu'il est très proche d'eux. D'un côté, ça m'a touché. La franchise de parler de Dieu d'une façon si ouverte.

Mais en même temps, cela me mettait mal à l'aise. Car il semble que leur Dieu ne les contredit jamais.

L'Éternel est tout à fait d'accord avec eux, cela ne fait aucun doute : ils sont dans le pétrole et ils utilisent des armes et Dieu est d'accord avec ça.

Comme s'ils créaient Dieu à leur image, au lieu de se laisser recréer à l'image de Dieu.

Mais pas seulement eux ! Je suis parfois amené à le faire moi-même aussi. Récemment, lors d'un groupe de discussion sur le livre de l'Exode.

J'ai donné une explication pour un texte biblique difficile.
Puis quelqu'un a dit : « C'est une bonne explication de votre part.

Mais ne choisissez-vous pas cette explication parce qu'elle vous convient bien ?

Oui, je devais l'admettre. Je lis la Bible à travers mes yeux.

Moi aussi, je dois faire attention à ne pas croire que je sais ce que pense et trouve Dieu. Dieu est et demeure un mystère.
Dieu merci !

Une personne qui est pour moi un exemple à cet égard est Dag Hammarskjöld. Peut-être que vous le connaissez. Il a été secrétaire général des Nations Unies.

Personne ne savait de lui qu'il était une personne profondément religieuse.

Cela n'est devenu évident qu'après sa mort, lorsque ses journaux ont été retrouvés.

On y lisait comment, en tant qu'homme politique connu et admiré,

il a connu la tentation de s'approprier Dieu,

et d'établir un lien entre Dieu et les choix politiques faits.

Si vous n'y prêtez pas attention, écrit-il, Dieu devient une « formule pratique » dans vos propres projets.

Mais, dit-il, « quand les choses se calment autour de vous », « quand vous êtes obligé de vous faire face »,

Dieu devient parfois soudainement « une jubilation, une bouffée d'air frais »

ou « une lumière en nous ».

Vous êtes touchés par quelque chose de si profond et grandiose, que vous voulez seulement servir.

Dans ces moments-là, votre prière change. Il n'est alors plus : « Que mon nom soit sanctifié ! » Mais : Que ton nom soit sanctifié.

Et maintenant, vous vous demandez peut-être : qui a inspiré Dag Hammarskjöld à écrire ces mots ?

Est-ce sa mère qui lui a transmis quelque chose de la tradition chrétienne ?

Était-ce lui-même, parce qu'il passait beaucoup de temps en méditation ?

Ou était-ce un bon Esprit, l'Esprit de Jésus ?

Il est préférable de laisser cela ouvert.

"Je serai, comme j'y serai", quiconque qui prie cette prière pour que le nom de Dieu soit sanctifié, fait au moins de la place à Dieu.

Un Dieu qui peut nous contredire, dont les voies peuvent être différentes des nôtres.

Mais qui nous promet, quoi qu'il arrive, chaque jour : je serai là pour toi.

Amen.

De overdenking gaat vandaag over de eerste bede van het Onze Vader. Over één zin dus. Van vijf woorden: 'Laat uw naam geheiligd worden.' Daar valt echter van alles over te zeggen! Allereerst over het object in deze zin. De naam, de Godsnaam. Het verhaal gaat, dat Mozes op een dag de Eeuwige gevraagd heeft, naar zijn naam. Mozes komt bij de berg Horeb. En hij heeft daar een bijzondere ervaring. Er is vuur. Er klinkt een stem. Hij wordt geroepen. En hij krijgt een taak. Dit moet de stem van de Eeuwige zijn, denkt hij. En dan vraagt hij: Maar God,

wie bent u eigenlijk? Wat is uw naam? *Ik ben die er zijn zal*, is dan het antwoord. *Ik zal er zijn*. JHWH, staat daar in het Hebreeuws. Vier letters, die samen de Godsnaam vormen. Ze zijn niet zo gemakkelijk te vertalen. Wie goed thuis is in de Hebreeuwse grammatica, hoort er een rijkdom van betekenis in, die je niet in het Nederlands kan overzetten. Bijbeluitleggers kunnen er pagina's over vol schrijven. JHWH, dat is een vervoeging van het werkwoord 'zijn'. Volgens sommigen is de letterlijke vertaling: 'Wezer'. Je kunt daar tegelijk een belofte in horen. En een gebod. 'Wezer' en 'Wees-er'. Met andere woorden: Ik zal er zijn, ik ben een 'wezer'. En: Wees jij er dan ook! Laat jezelf zien! Wees er! Zo gelezen is het een naam, die vol leven zit. En vol vitaliteit. Ik ben er. Ik zal er zijn; En jij, laat jij je daardoor aansteken! *Wéés er, voluit!* Voor jezelf. En voor wie je nodig heeft.

Volgens anderen schuilt er nog een betekenis in de vier letters van de Godsnaam. Zij zeggen: JHWH – dat is zowel 'Ik ben er', als: 'Ik ben er, zoals ik er zijn zal'. Dat wil zeggen: tegelijk dichtbij als de schaduw aan je rechterhand, èn ongrijpbaar. En altijd anders dan je verwacht. Mocht je soms denken: Nu heb ik het, nu weet ik wie God is, dan komt er altijd weer een beeldenstorm, die je aan het denken zet, en die vragen stelt. JHWH: Dat is een naam die een belofte inhoudt. En: een gebod. Het is een naam die tegelijk spreekt: van warme nabijheid, en een naam die eerbiedige afstand oproept. Eigenlijk kun je niet in woorden vatten, wat deze vier letters allemaal willen zeggen. Het is een groot geheim.

Ik moet hierbij denken aan de korte televisieserie 'God, Jesus and Trump', die ik pas geleden bekeken heb. Daarin interviewt Tijs van den Brink Amerikaanse christenen, die op Trump hebben gestemd. Hij is er benieuwd naar, hoe zij dit verenigen met hun geloof. Op een open en onbevooroordeelde manier bevraagt hij hen hierop. Een van de geïnterviewden is een man uit Texas. Deze staat is rijk geworden van de olie. De man in kwestie zit zelf ook in de olie. Hij heeft op Trump gestemd, omdat Trump geen noodzaak ziet tot overgaan op nieuwe energiebronnen. Heb je er vanuit je geloof geen last van, dat olie zo vervuילend is? vraagt Tijs. Denk je nooit – we moeten Gods schepping beter bewaren? Nee, totaal niet, zegt de man. Olie is een onderdeel van de schepping. Een geschenk van God. Daar kan toch niets mee mis zijn? Tijs spreekt ook met een dominee uit Michigan. De man heeft een enorme collectie wapens in z'n huis. Hij heeft op Trump gestemd, omdat deze ervoor zal zorgen, dat je je als Amerikaan kunt blijven verdedigen. Hoe verenig jij gebruik van wapens met je geloof? Vraagt Tijs hem. Er is toch een gebod dat zegt: 'Gij zult niet doden?' Dat mag zo zijn, zegt de dominee, maar als man heb je de van God gegeven taak om je vrouw en kinderen te beschermen. Als ik op deze afgelegen plek een hulpdienst bel, duurt het twee uur voor ze er zijn. Begrijp je? Ik kan niet zonder. Kijkend naar deze televisieserie viel het me op, hoe makkelijk deze Amerikaanse christenen over God praten. En tot hem bidden. Zijn naam is steeds op hun lippen. Het lijkt, alsof hij heel dicht bij hen staat. Aan de ene kant raakte me dat wel. De vrijmoedigheid om over God te spreken. Maar tegelijk werd ik er vooral ongemakkelijk van. Want het lijkt alsof hun God hen nooit tegenspreekt. De Eeuwige is het volstrekt met hen eens, geen twijfel mogelijk: dat zij in de olie zitten en dat ze wapens gebruiken. Alsof ze God naar hùn beeld scheppen, in plaats van dat zij zichzelf laten herscheppen: naar het beeld van God. Overigens word ik daar zelf ook wel eens op aangesproken. Pas nog, tijdens een gespreksgroep over het boek Exodus. Ik gaf een uitleg bij een lastige Bijbeltekst. Toen zei iemand: 'Dat is een mooie uitleg van je. Maar kies jij niet voor deze uitleg, omdat hij goed bij je past?' Ja, dat moest ik toegeven. Ik lees de bijbel door mijn ogen. Ook ik moet ervoor oppassen, om mij God niet toe te eigenen. Laat ons de Eeuwige dan niet achter ons karretje spannen.

Iemand, die in dit opzicht een voorbeeld voor mij is, is Dag Hammerskjöld. Misschien kent u hem. Hij is secretaris generaal geweest van de Verenigde Naties. Niemand wist van hem, dat hij een diepgelovig mens was, een mysticus. Dat bleek pas na zijn dood, toen men zijn dagboeken vond. Daarin was te lezen, hoe hij als bekend en bewonderd politicus, de verleiding kende, om de Eeuwige achter zijn karretje te spannen. Als je niet oppast, schreef hij, wordt God een 'handige formule' bij je eigen plannen. Maar, zei hij, 'als het stil wordt om je heen', 'als je gedwongen wordt jezelf onder ogen te zien', dan wordt God soms ineens 'een jubel, een frisse wind', of 'een licht in ons innerlijk'. Je wordt geraakt, door iets dat zó ongrijpbaar diep en groots is, dat je alleen nog wil dienen. Op die momenten verandert jouw gebed. Het is dan niet meer: 'Mijn naam worde geheiligd!' Maar: Uw naam worde geheiligd. En nu kun je je afvragen: wie heeft ervoor gezorgd, dat Dag Hammerskjöld deze woorden opschreef? Was dat zijn moeder, die hem iets van de christelijke traditie meegaf? Was hij het zelf, omdat hij zoveel tijd besteedde aan meditatie? Of was het een goede geest, de Geest van Jezus, die ons het Onze Vader niet alleen heeft leren bidden, maar het ook heeft voorgeleefd? Dat kun je maar het beste openlaten. 'Ik zal er zijn, zoals ik er zijn zal', wie erom bidt dat deze naam geheiligd wordt, die maakt in elk geval ruimte voor God. Een God, die ons kan tegenspreken, van wie de wegen anders kunnen zijn dan onze wegen, en die ons toezegt, wat er ook gebeurt, elke dag weer: ik zal er zijn voor jou. Amen.